L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

New Orleans Bee Publishing Co., Limited.

Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

L'Arrêt de Mort D'UNE Industrie Nationale

On sait avec quelle obstination inexplicable, avec quel acharnement même tout à fait condamnable, le président Roosevelt a jusqu'ici protégé, maintenu, défendu, pied à pied, sans jamais broncher, son projet favori de réciprocité avec Cuba.

Pour atteindre son but, il n'a reculé devant aucune intrigue, devant aucune menace, devant aucune pression honnête ou malhonnête. On l'en a souvent et vivement blâmé. Certains mêmes ont déclaré ouvertement qu'il courait à sa ruine. Il faut pourtant que cette obstination ait parfois quelques avantages, puisqu'elle vient de réussir; puisque, en dépit des oppositions qui surgissaient contre lui de toutes parts, M. Roosevelt vient de l'emporter de haute lutte et que les ennemis de la réciprocité ont, de guerre lasse, abandonné la partie, et cela, au détriment évident des intérêts les plus chers du pays et de ses principales industries.

Qui l'eût jamais cru ? M. Oxnard, le président de l'association de l'industrie sucrière de betteraves américaine, le chef de la ligne contre la réciprocité, l'homme qui avait été jusqu'à présent l'âme et le guide du mouvement, est le premier à abandonner la partie, à mettre bas les armes, à travailler à la ruine de sa propre industrie, à laquelle il doit tout ce qu'il a et tout ce qu'il est.

Ce qu'il y a de plus lamentable en cette affaire, c'est que la majorité de l'Association sucrière a imité son président; elle a apostasié comme le maître. Et quel est le grand argument qu'elle met en avant, sinon pour justifier, au moins pour excuser son étrange, sa honteuse palinodie? Elle est fatiguée de lutter, dit-elle. Le traité qu'on la force à signer est ruineux, mais il lui accorde cinq ans de tranquillité, et pour avoir la paix, elle signe des deux mains.

Reste à savoir maintenant si elle pourra, ne fût-ce qu'un seul instant, jouir des cinq ans de paix qu'on lui promet. La concession que l'on aura faite aux Cubains satisfera-t-elle leur appétit ? Là est la grande question.

Si, dès demain, on s'aperçoit que la diminution de 25 pour cent ne suffit pas, il faudra accorder une autre réduction qui placera le pays dans une situation plus déplorable que ne l'a fait la première, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on arriva à l'extinction complète de l'industrie — ce qui est le but caché, mais bien réel que poursuivent les partisans de la réciprocité.

Nous aurions tort cependant, à l'heure presente de désespérer de l'avenir.

Notre industrie a encore des défenseurs dans le Nord, dans l'Ouest et parmi nous, et il est à espérer que bon nombre des fabricants de l'Ouest, mieux informés, plus éclairés sur la situation, reviendront sur leur malencontreuse décision.

La Question du "Frisco".

Il suffit à l'observateur un peu sérieux de jeter un coup d'œil sur la carte qui embrasse la grande vallée du Mississipi pour comprendre le rôle immense que la Nouvelle-Orléans est appelée à jouer dans le trafic de cette vaste région.

L'axe du commerce du Nord au Sud et de l'ouest à l'Est s'est déplacé; il est descendu peu à peu vers la région inférieure de la vallée et est venu se fixer non loin des Bouches du fleuve dans notre port, d'où il rayonne vers tous les points de l'horizon et où viennent converger toutes les lignes ferrées de l'Union.

Notre métropole tend à prendre peu à peu la place qu'occupaient autrefois certaines grandes villes situées plus au nord.

Il est de notre devoir, de notre intérêt de seconder ce mouvement, d'appeler à nous toutes les compagnies, toutes les grandes entreprises, de leur souhaiter la bienvenue et de faciliter autant qu'il est en notre pouvoir leurs opérations.

Nous n'avons même plus besoin d'aller au devant d'elles; ce sont elles qui viennent spontanément à nous et nous demandent l'hospitalité. Nous n'avons qu'à leur donner la main et à encourager au milieu de nous leurs allées et venues.

Pour les y aider il nous faut opérer quelques modifications dans nos voies de transport intérieures et leur accorder quelques franchises, quelques privilèges qui ne nous coûtent rien et nous seront, un jour, d'un splendide rapport.

C'est ainsi que la ligne ferrée New Orleans & San Francisco nous demande quelques franchises, quelques privilèges qui lui permettront de se mouvoir dans nos rues, dans nos avenues et d'y opérer son trafic rapidement et sans gêne.

Nous aurions d'autant plus tort de rester sourds à son appel que les changements qu'elle réclame ne peuvent qu'améliorer les rues et les voies de communication qui sont en question.

Il est incontestable que les modifications requises ne peuvent qu'embellir les rues St Louis et Conti et y hausser considérablement le prix des propriétés.

En pareille occurrence, un gouvernement municipal progressiste comme le nôtre, une population éclairée comme celle à laquelle nous appartenons, doit se montrer large et ne pas s'attarder dans des discussions oiseuses et nuisibles, car elles ne peuvent que retarder des améliorations dont tout le monde comprend la nécessité.

Accueillons donc bien cordialement le "Frisco Railroad" qui vient à nous et qui fait de nous le point d'intermédiaire entre San Francisco et le sud-ouest, d'un côté, et les grandes villes du nord et du nord-ouest, de l'autre et tachons de montrer que l'esprit de conservation qui nous anime n'exclut pas l'esprit de progrès. Ne tournons pas le dos à la fortune qui s'offre à nous.

Hardi Lion.

La nuit dernière un voleur est entré dans la grocerie-bar-room de John Matranga, 1532 rue Dumaine, et y s'est approprié des cigares, des cigarettes et une bague d'or valant $98

Duel de Locomotives.

M. PETTIBONE.

La Nouvelle-Orléans est appelée à assister très prochainement à un spectacle bien émouvant, bien terrifiant, quoique bien innocent au fond et n'exposant à aucun danger ceux qui en seront les témoins — à un duel entre deux puissantes locomotives, à une formidable collision qui les mettra toutes deux en pièces.

C'est M. Pettibone, un des plus brillants ingénieurs du chemin de fer Louisville et Nashville qui nous l'offre. Il l'a déjà offert en compagnie de M. Gurley de l'Illinois Central aux habitants de Louisville, Ky. 40,000 personnes y ont assisté et en ont emporté un souvenir qui ne s'effacera jamais de leur mémoire.

Ce n'est pas le premier venu que M. Pettibone; il a des antécédents excellents, et la qualité des personnes qui le recommandent donne une très haute idée de sa valeur intellectuelle et morale. Impossible de rêver un spectacle plus émouvant que celui auquel il nous conviera. Nous espérons bien que la population s'empressera de répondre à son appel et de l'aider à mener à bien son audacieuse entreprise. Il n'en faut pas davantage pour donner à notre carnaval un relief qu'il n'a jamais eu jusqu'ici.

UN DISCOURS —DE— L'HONORABLE J. LACEY. De L'Iowa, Sur l'Achat de la Louisiane.

Nous avons sous les yeux une copie envoyée à l'ABEILLE, du discours prononcé à la Chambre des Représentants récemment, par l'Hon. John Lacey, de de l'Iowa, à propos du centenaire de l'achat de la Louisiane qui avait appartenu jusque là à la France, déjà constituée en République, comme elle l'est encore aujourd'hui.

A la lecture de cette œuvre oratoire qui ne vise nullement à l'éclat, on reste étonné des connaissances profondes que l'auteur a des événements qui ont fait de cette époque la plus illustre du monde moderne.

Rien de ce qui s'est passé dans la République américaine depuis le commencement de l'époque coloniale jusqu'à nos jours n'y est passé sous silence.

Il renferme des leçons d'une haute moralité historique, et nous voudrions qu'il fut traduit dans toutes les langues pour l'instruction de l'humanité.

THEATRES.

THEATRE TULANE.

Florodora! nom qui appelle le sourire sur les lèvres et la gaieté dans les âmes, car il réveille de joyeux et brillants souvenirs—deux semaines de succès sans précédents qui eussent été suivies d'une troisième, plus heureuse que les deux précédentes, s'il eut été possible.

A l'Académie de Musique de New York, le triomphe a été plus éclatant et plus brillant encore.

Pour la représentation de ce soir, le Tulane a fait de grands préparatifs. Les décors, les costumes sont nouveaux, et les principaux rôles sont confiés à des artistes d'une renommée et d'un talent rare.

ISADORE RUSH DANS "FLORODORA".

C'est Miss Isadore Rush qui remplit celui de Lady Holyrood. Quant à celui de Dolores, il a été confié à Miss Corinne, dont on connait la superbe voix de contralto.

L'orchestre sera doublé pour la circonstance, ce qui n'est pas difficile à opérer, attendu que la troupe de Florodora ne voyage jamais que suivie d'un orchestre complet.

On peut donc s'attendre ce soir à une salle comble et à un succès magnifique.

GRAND OPERA HOUSE.

A Samuel of Posen succède aujourd'hui en matinée "The Greenhorn" comédie complètement différente de la première et qui exige des qualités tout à fait opposées: toutes les deux interprétées par le même artiste, M. Curtis, avec un égal succès ce qui donne une haute idée de la variété des ressources de cet action d'élite dans la comédie.

"The Greenhorn" fera les frais de la semaine d'adieu de la compagnie Curtis-De Mer.

"The Greenhorn" est l'histoire d'un émigrant européen qui, durant ses voyages se laisse voler et est obligé pour se tirer d'embarras de se faire passer pour un excellent artiste culinaire français, métier dont il ne connait pas le premier mot. De là les maladresses qu'il commet et les mésaventures qui lui arrivent à tout moment.

M. Curtis déploie dans ce rôle une inconscience, une naiveté, en même temps qu'un aplomb que l'on trouve rarement, même chez les comiques les plus renommés.

"The Greenhorn" attirera la foule, ce soir, au Grand Opera House."

THEATRE CRESCENT.

Des scènes bruyantes et éclatantes de "The Belle of New York", que donnait hier ce théâtre, à celles de "Lovers' Lane" qu'il produit aujourd'hui, il y a une distance immense. Nous sommes ici dans une petite ville, chez un brave pasteur qui partage toute son assistance entre ses livres et ses ouailles et qui ne vise qu'à faire le bonheur de sa congrégation. Toute la pièce est là. Il s'en dégage un charme inexprimable bien fait pour attirer la foule et nous sommes certains d'avance du succès de Lovers' Lane qui s'est fait chaleureusement applaudir déjà à New York, à Chicago, à Philadelphie.

Cette pièce si simple, si gracieuse, et d'une si douce gaité, repose les âmes des violentes émotions de nos grands mélodrames d'aujourd'hui.

La semaine de "Lovers' Lane" pour le Crescent sera une des plus heureuses de la saison.

THEATRE AUDUBON.

Après le "Parish Priest", qui vient de remporter la semaine dernière un si grand succès, voici venir le mélodrame nouveau et déjà fameux "Nobody's Claim", que la troupe Baldwin-Melville offre aujourd'hui à ses habitués; une des pièces les plus émouvementées que l'on puisse rêver.

La scène se passe au fond de l'Ouest, dans la région des mines, au milieu d'une population qui laisse passablement à désirer au point de vue moral.

On devine aisément le parti que peuvent tirer les dramaturges américains, si féconds en inventions ingénieuses, d'un pareil sujet.

D'un bout à l'autre, la pièce est émouvante.

Le héros est un jeune officier de l'armée américaine qui, aidé par une jeune fille, une jeune montagnarde, arrive à force de courage et d'honnêteté, à dérouter bien des projets criminels et réussit à faire le bonheur de celle qu'il aime et le sien.

Ce qui distingue ce mélodrame de la plupart des autres, c'est qu'il règne une grande gaité et que l'honneur et la vertu y sont toujours protégés.

LES CIGARETTES "HOME RUN" et "KING BEE" SONT FAITES AVEC LE SEUL Véritable Papier à Cigarettes RIZ LA X. 20 pour 5¢. Conservez le Coupon.

THEATRE DE L'OPERA.

Bon nombre de personnes ont un culte pour le vieux répertoire et n'acceptent, que très difficilement, les ouvrages de compositeurs plus modernes. Lohengrin, Siegfried, Sigurd, Salambo, Hérodiade, Esclarmonde, La Navarraise, Samson et Dalila, Carmen, Lakmé, tous les nombreux chefs-d'œuvre, enfin, de l'école nouvelle n'émeuvent et ne touchent pas les admirateurs des opéras de Meyerbeer, de Rossini, de Donizetti, de Weber, de Verdi et de leurs contemporains.

De leur côté, certains amateurs de la musique de Wagner, de Reyer, de Massenet, de Saint-Saëns, de Bizet, de Délibes et de nos autres génies contemporains trouvent ridicules et fatigants "Robert le Diable", "Les Huguenots", "Guillaume Tell", "La Favorite", "Freischutz", "Le Trouvère", etc., etc.

Très souvent, ces opinions ne sont que le résultat d'un parti pris ou d'un entêtement sans motif. Nous sommes d'avis, qu'en pareille matière, un peu d'éclectisme ne ferait pas de mal.

On peut, en effet, trouver dans les compositions de chacune des écoles dont nous avons parlé, des merveilles d'harmonie et de mélodie: et, celui qui, comme nous, est assez heureux pour ne pas avoir sur ce point d'opinion trop arrêtée, éprouve toujours le plus vif plaisir à entendre les chefs-d'œuvre de l'art lyrique, qu'ils soient d'ancienne ou de nouvelle facture; c'est pour cette raison que nous avons pu jouir, sans réserve, de l'excellente représentation des "Huguenots" que nous ont donnée hier soir, les artistes du théâtre de la rue Bourbon.

La distribution des rôles était la même que pour les débuts, ici, de Mlle Guinchan, et cette artiste a eu, hier soir, un succès semblable à celui qu'elle obtint quand elle affronta, pour la première fois, les feux de la rampe.

Mlle Dartès et MM. Jérôme, Bouxmann, Mézy et Dons ont enlevé, haut la main, leurs rôles respectifs.

Aujourd'hui, en matinée, "Roméo et Juliette", avec Mlles Courtenay et Dartès et MM. Demauroy, Bouxmann, Dons, Paz et Sainprey.

Ce soir, "Orphée aux Enfers" selon la dernière version du théâtre de la Gaieté de Paris. Le bruit du succès de la première, dimanche dernier, s'est vite répandu et tout le monde voudra assister au superbe spectacle que nous vaudra la reprise de la pièce d'Offenbach.

On nous promet pour mardi soir la première de "Lucie de Lammermoor", avec Mlle Courtenay et MM. Jérôme, Mézy, Paz et Dons.

Mercredi soir, 14 janvier, un public nombreux remplira, nous en avons l'espoir, le théâtre de l'Opéra du parterre au paradis, afin de contribuer ainsi au succès pécuniaire de la représentation de gala qui y sera donnée au bénéfice de l'école et des pauvres de l'Union Française.

Nous avons parlé, plusieurs fois déjà, de cette institution dont le but est si charitable, et nous engageons le bon public de la Nouvelle-Orléans à donner son soutien à cette société aussi patriotique que philanthropique.

Le spectacle se composera de "La Traviata" avec Mlle Courtenay et M. Paz dans les rôles principaux, du Ballet de la Poupée et d'un intermède musical dont Mmes Fœdor et Guinchan et MM. Bouxmann et Mezy feront les frais.

Jeudi soir "Cendrillon".

Vendredi prochain, 16 janvier, "La Favorite" sera chantée pour le bénéfice de M. Jérôme, premier ténor.

Samedi prochain "Rigoletto".

BUSSIERE ROUGE.

ST. CHARLES ORPHEUM.

On sait que la variété des sujets et les changements de personnel sont la spécialité de l'Orpheum; mais il sait, quand il le faut pour satisfaire son public, conserver les artistes qui attirent la foule et font recette.

C'est ce qui lui arrive à propos de Filton et Erral qu'il retient à fort prix. C'est ce qui nous vaut pour cette semaine les représentations de "The Daughter of Bacchus", où Miss Erral déploie des qualités surprenantes dans des scènes où il est si difficile à une artiste de se maintenir dans un juste équilibre.

A côté de Filson et Errol figureront, demain soir, Félix et Barry dans la série de scènes intitulée: "The Vaudeville Craze".

On sait d'ailleurs que miss Barry excelle dans la danse comme dans

LES ENFANTS D'ECOLE DANS "LOVERS' LANE."

---

tenue ne t'effraie pas trop.

—Hélas! hélas! tu me croiras si tu veux, mais je n'ai pas un sou....et comme toutes les tentatives que j'ai faites pour me procurer de quoi dîner ont eu les résultats les plus humiliants, comme je n'ai plus le moindre crédit dans l'hôtel où je loge, et comme je suis plutôt résolu à mourir de faim qu'à vendre mes habits, je vais me coucher sans dîner en rêvant au moyen de déjeuner demain matin.

—Vrai de vrai, mon pauvre "Toto"?....Alors, je suis un peu plus avancée que toi, car j'ai six sous dans ma poche: un sou de plus que le Jait-Errant....Si nous étions au boulevard Saint-Denis, je t'offrirais trois sous de galette chez le père "Coupe-toujours"....Mais, je vois près d'ici un marchand de marrons....Si le cœur t'en dit, c'est sans façon, en camarades.

Malgré son navrement, Tolbiac se mit à rire.

—Ma foi, dit-il, ce sera la première fois que j'aurai été entretenu par une femme.

—Eh bien! allons-y!....Tiens, voilà les six sous....N'ayons pas l'air d'avoir l'air.....

Tolbiac était séduit par la drôlerie de la situation....et puis, très sérieusement, il souffrait de la faim.

De sa main gantée, il tendit les six sous à un brave Auvergnat qui débitait sa marchandise entre deux boutiques de la rue de Provence, et, sans la moindre vergogne, se mit à croquer des marrons grillés en compagnie de celle qui lui avait coûté tant de truffes et de champagne.

Il ne songeait même pas qu'il pouvait être reconnu.

Il le sut, cependant, par deux petits jeunes gens quelconques qui l'avaient aperçu et envié à l'époque de sa splendeur.

—Tiens, dit l'un d'eux, c'est le baron de Tolbiac....il mange des marrons en pleine rue.... une fantaisie de millionnaire.

—Oh! ces nobles! répondit l'autre, ils se fichent pas mal des convenances....ils ne respectent rien....c'est bon pour nous autres, bourgeois, de respecter quelque chose....décidément, la Révolution n'a servi à rien!

—Nous en ferons une autre...

—Pour sûr!...

XII

Gontran de Montégur était arrivé, le cœur ulcéré, dans le vaste et magnifique domaine de lord Archibald Steerforth.

Nous devons dire qu'au bout de peu de temps, il trouva quelques distractions dans cette grande vie britannique qu'il ne connaissait pas, et même, dont il ne s'était pas fait une idée exacte.

Les exercices violents des grandes chasses à courre, les somptueux dîners, les larges beuveries, les bals dans les châteaux, l'originalité et, parfois, l'excentricité des membres du "peeradge," de la "nobility" et de la "gentry," parmi lesquels, lui, si récemment sorti du collège Stanislas, il se trouvait soudain transporté; tout cela ne pouvait que faire une véritable diversion à ses chagrins.

Gontran était, avant tout, un nerveux et un impassif.

Les côtés séraphiques de son caractère avaient des contrepoids; certes, ce n'était pas en le lançant dans les grossiers plaisirs de la vie parisienne que son père serait arrivé à le distraire de ses idéales amours et de ses rêves poétiques.

Jamais Clara Fougères n'eût remplacé Agnès dans son cœur ou même dans son imagination.

Mais, maintenant qu'il croyait Agnès, sinon tout à fait infidèle, au moins trop peu énamourée pour lui garder son amour et refuser de se donner à un autre, il était devenu singulièrement sensible aux charmes des belles "ladies" et des délicieuses "misses" qu'il voyait évoluer autour de lui, dans toute leur suavité, capiteuse, ou grandiose élégance.

Comme lui-même était un des plus beaux garçons qu'il fût possible de voir, il avait été fort remarqué par plusieurs grandes dames de l'entourage des Steerforth et, notamment, par lady Rowena Caxton, femme de sir William Caxton, un très célèbre membre du Parlement.

Peut-être cette sévérité morale qui lui faisait rejeter avec tant d'indignation les scabreux conseils de son père eût-elle fini par l'atténuer, peut-être le vertueux Amadis se fût-il transformé en galant Jehan de Saintré si, un beau jour, il n'eût reçu une lettre qui, tout d'un coup, modifia ses tendances naissantes et contribua à la faire passer, auprès de l'aristocratie britannique, pour un modèle de chasteté ou un type de niaiserie.

Cette lettre était datée de Nice et signée d'Agnès.

La voici:

"Monsieur,

"Je vous écris un mot à la "hâte et en cachette. Je ne sais "pas si je mets bien votre adres-"se, et si ce mot vous arrivera "chez lord Steerforth, où l'on me "dit que vous êtes.

"Mon mariage est rompu grâce à la générosité du comte Vogolinskof, à qui j'ai avoué que mon cœur n'était pas libre.

"Je n'osais faire un tel aveu à mes bienfaiteurs, le grand-duc et la grande-duchesse. Cela vous semblera peut-être étrange, mais j'espère m'expliquer un jour avec vous. Je crains que vous ne m'ayez mal jugée et que vous ne m'ayez crue inconstante, et c'est pourquoi j'ai tenu à vous écrire, bien que cela puisse passer pour téméraire ou inconvenant.

"Je ne vous en dis pas plus, monsieur, le temps est à nous maintenant; je vous garde mon cœur et vous prie de me garder le vôtre.

"Bien cordialement,

"AGNÈS."

"Ne me répondez pas, nous nous reverrons à Paris."

Gontran couvrit cette lettre de baisers, puis, guidé par un scrupule honorable, la brûla.

Il était redevenu lui-même, c'est-à-dire l'inaltérable amoureux d'un être unique.

De nouveau, Agnès était tout pour lui, les autres femmes n'existaient pas.

Lady Rowena Caxton était devenue une grande femme, un peu maigre, assez prétentieuse, aux yeux trop languissants, aux dents belles mais trop longues et dont les toilettes dénonçaient plus de coquetterie que de bon goût.

Il ne comprenait plus comment il avait pu être séduit par cette beauté discutable et par cet esprit banal.

Il fut presque impoli avec elle.

Heureusement, ce manque de galanterie précéda de très peu son retour à Paris.

Revenu chez son père, qui fut ravi de sa gaieté et de sa bonne mine et le crut complètement guéri de sa passion romanesque, malgré la rupture du mariage d'Agnès et du comte Vogolinskof, revenu chez son père, son premier soin fut d'aviser au moyen de revoir Agnès, quand elle et ses protecteurs seraient de retour,—de la revoir en particulier, s'entend, car rien ne lui serait plus facile que de la parler en présence du grand-duc et de la grande-duchesse.

La suite à dimanche prochain.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Pour remettre l'estomac en parfait état rien n'est aussi bon que le Bitter. Il facilite la digestion, régularise les intestins et guérit Etat Bilieux Nervosité, Insomnie, Indigestion Dyspepsie et Maladies de Foie. Une épreuve vous convaincra de sa valeur.

ASTHME ET CATARRHE GUERIS par les CIGARETTES ou la POUDRE ESPIC

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES

Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remedes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

Toutes Pharmacies, 2 fr. la Boîte. — VENTE EN GROS: 20, Rue Saint-Lazare, 20, PARIS.

EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

Aucune ANÉMIE ne Résiste à l'

HÉMOGLOBINE de Vve DESCHIENS

Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noircit pas les Dents

VIN ◆ ÉLIXIR ◆ SIROP ◆ DRAGÉES et HÉMOGLOBINE GRANULÉE

En raison des contrefaçons qui existent de l'HÉMOGLOBINE de Vve DESCHIENS expérimentée dans les hôpitaux depuis 1884, exiger sur chaque étiquette le nom bien exact de Vve DESCHIENS la marque de fabrique ci-contre et la signature en rouge ADRIAN & Cie